

“ La nouvelle que vous m'annoncez, que je suis irrévocablement condamné à mort, me pénètre de joie jusqu'au fond du cœur. Non, je ne crains pas de l'assurer, jamais nouvelle ne me fit tant plaisir ; les mandarins n'en éprouveront jamais de pareil. *Laelatus sum in his quae dicta sunt mihi : In domum Domini ibimus !* La grâce du martyre dont je suis bien indigne a été, dès ma plus tendre enfance, l'objet de mes voeux les plus ardents ; je l'ai spécialement demandée toutes les fois que j'élevais le précieux sang au saint sacrifice de la messe... Je quitte ce monde où je n'ai rien à regretter. La vue de mon bon Jésus crucifié me console de tout ce que la mort peut avoir d'amertume ; toute mon ambition est de sortir promptement de ce corps de péché pour être uni à Jésus-Christ dans la bienheureuse éternité !

“ GAGELIN.”

Le 16 octobre, veille du jour de son exécution, le prisonnier du Christ recevait encore cette lettre de son ami :

“ Monsieur et bien vénéré Confrère,

“... Nous ne cessons, le P. Odorico et moi, de parler de votre bonheur. Le P. Odorico est tout rayonnant de joie et désire partager votre sort. Quant à moi... je vous avoue que je serais presque fâché si le roi vous faisait grâce, étant aussi près que vous l'êtes de remporter la palme du martyre et de monter au ciel. Pardonnez-moi, cher confrère, tous les scandales que je vous ai donnés et les peines que j'ai pu vous faire. Je vous ai toujours regardé comme un fidèle ami, un supérieur : j'espère que vous serez bientôt mon intercesseur dans le séjour de la gloire. Adieu, mon cher martyr.

Votre tout dévoué, “ JACCARD.”

Le lendemain, les voeux des uns et des autres étaient accomplis, et la société des Missions Etrangères inscrivait